

author: Capellini, Giovanni  
title: Grotta dei Colombi a l'Isle Palmarie...  
shelfmark: M 8 11 7(24)  
library: Biblioteca civica Ubaldo Mazzini - La Spezia - IT-SP0032  
identifier: MAZZM08110724

Le riproduzioni digitali accessibili dalla Biblioteca digitale italiana di [www.internetculturale.it](http://www.internetculturale.it) sono per la maggior parte di dominio pubblico, e provengono dalle attività di digitalizzazione realizzate dalle biblioteche che possiedono gli originali e la proprietà delle riproduzioni digitali, e sono istituzioni partner del portale.

La riutilizzazione non commerciale è libera e gratuita nel rispetto della normativa vigente.

Ai fini della riutilizzazione commerciale e/o per ottenere un documento ad alta definizione contattare il detentore dei diritti del bene digitale utilizzando nel Download del documento, il contatto di posta elettronica.

Gli utilizzatori finali dei beni digitali, sia che riproducano parzialmente o completamente le immagini, dovranno sempre e comunque citare la fonte [www.internetculturale.it](http://www.internetculturale.it)

.....

The digital reproductions accessible from the Italian Digital Library [www.internetculturale.it](http://www.internetculturale.it) are mostly of public domain, and come from the digitization activities carried out by the libraries that own the originals and are ownership of digital reproductions, and are Institutions partner of the portal.

The non-commercial re-use is free in accordance with the local regulations.

To allow commercial reuse and/or to obtain a high-definition document please, contact the copyright holder of the digital object using the contact e-mail you can find in the Download of the document.

The terms of use of the Internet Culturale material states that the final users that reproduce images or part of them must mention the source [www.internetculturale.it](http://www.internetculturale.it)

*Alla Società di incoraggiamento di  
omaggi di G. Capellini*



*Misc. B. 2. 10 -*

MISC. B

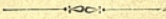
# GROTTA DEI COLOMBI

À L'ÎLE PALMARIA GOLFE DE LA SPEZIA

STATION DE CANNIBALES À L'ÉPOQUE DE LA MADELEINE

PAR

J. CAPELLINI



BOLOGNE

IMPRIMERIE FAVA ET GARAGNANI

AU PROGRÈS

1873

[www.internetculturale.it](http://www.internetculturale.it)



Pl. I.



O. Dezzani del.

Lit. G. Venti

GROTTA DEI COLOMBI  
à l'île Palmaria Golfe de la Spezia.

# GROTTA DEI COLOMBI

À L'ÎLE PALMARIA GOLFE DE LA SPEZIA

STATION DE CANNIBALES À L'ÉPOQUE DE LA MADELEINE

PAR

G. CAPELLINI



BOLOGNE

IMPRIMERIE FAVA ET GARAGNANI

1873

Extrait des comptes rendus du Congrès international d'Anthropologie  
et d'Archéologie préhistoriques, 5.<sup>e</sup> Session, Bologne 1871

GROTTA DEI COLOMBI  
À L' ÎLE PALMARIA GOLFE DE LA SPEZIA  
STATION DE CANNIBALES À L' ÉPOQUE DE LA MADELEINE

A l'extrémité méridionale de la chaîne occidentale du Golfe de la Spezia se trouvent trois petites îles dont la plus grande, la Palmaria, n'est séparée du continent que par la petite baie de Portovenere.

L'île de Palmaria a la forme d'un triangle à peu près équilatéral et du côté du nord on y voit les mêmes couches tourmentées qui forment le rivage opposé à partir de la *Punta dell' Oliva* jusqu' aux rochers de S.<sup>t</sup> Pierre à Portovenere.

Du côté de sud-est et sud-ouest les couches brisées, renversées et contournées forment des falaises escarpées qui offrent le plus grand intérêt pour les études stratigraphiques. Vers le sud-ouest une falaise inabordable qui s'élève de 30 à 70 mètres au-dessus du niveau de la mer résulte de couches d'un calcaire dolomitique blanc et gris-noirâtre alternées. Ces couches apparemment horizontales de ce côté, plongent vers le nord-est et les plus récentes se trouvent à la base par suite d'un renversement que j'ai eu l'occasion de signaler autre fois dans mon mémoire sur l'*Infralias* (1). Les crevasses et les dislocations dans cette masse de calcaires stratifiés donnent origine à des grottes placées à divers étages, quelques-unes même au-dessous du niveau de la mer. Dans une de ces grottes à la pointe nord-ouest de l'île, lorsque la mer est calme il est facile d'entrer avec un petit bateau et voir, à plus de 20 mètres de profondeur, les poissons et les crustacés aux couleurs vivaces glisser et grimper sur les algues qui tapissent le fond de la caverne à moitié sous-marine. Par la

(1) Capellini. *Studi stratigrafici e paleontologici sull' Infralias nelle montagne del golfo della Spezia*. Mem. dell' Accad. delle Scienze dell' Istituto di Bologna Ser. II. T. I. Bologna 1862.



4 *Grotta dei Colombi à l'île Palmaria*

mer agitée, des vagues énormes qui vont se briser contre la falaise remplissent de leurs flôts moitié de la grotte, l'air comprimé soudainement au fond de l'ancre produit un choc qui se fait entendre au loin comme la détonation d'un canon. Bientôt les vagues redescendent, l'air comprimé réagit et l'eau qui avait pénétré dans la grotte est rejetée à une très-grande distance au-dehors; du haut de S.<sup>t</sup> Pierre à Portovenere on peut à l'occasion jouir de la vue de ce phénomène qui ajoute beaucoup au spectacle des brisants qui se lancent en écumant à une hauteur considérable, sur les rochers mêmes de S.<sup>t</sup> Pierre.

Depuis la pointe nord-ouest jusqu'à la pointe du Pitone à moitié à peu près du côté occidental, la falaise est inabordable et forme presque une ligne droite; mais à partir de la pointe du Pitone jusqu'à l'extrémité méridionale qui porte le nom de Cap de l'île (Capo dell'Isola), des sinuosités en dépendance des dérangements des couches permettent de mettre pied à terre, bien qu'il soit impossible de grimper en haut. Si on tourne du côté sud-est, après le Cap de l'île on voit les calcaires dolomitiques blancs et noirâtres recouverts par les assises du marbre portor, exploité dans cette partie méridionale de l'île, sur lequel repose une série de couches puissantes de calcaires compactes et schisteux, plissées et contournées de la manière la plus fantastique. L'un de ces plissements connu sous le nom de *roccio* se trouve près de la pointe Mariella, et il doit son nom à la ressemblance avec une tranche de poisson que présentent les couches teintées d'oxide de fer et plissées sur elles-mêmes sans être brisées. Depuis le Cap de l'île jusqu'à la pointe de *la Scuola* on peut débarquer dans plusieurs endroits, entre autres à la *Cala del Pozzale* d'où l'on a tiré une très-grande quantité de blocs pour les constructions de l'arsenal de la Spezia.

Mais revenons au côté sud-ouest. Entre la pointe du Pitonetto et le Cap de l'île à 50 m. environ au-dessus du niveau de la mer on aperçoit deux ouvertures de grottes, l'une rectangulaire et dans une position tout-à-fait inabordable, l'autre indiquée sous le nom de *Grotta dei colombi*, (grotte des pigeons), est de forme triangulaire; V. Pl. I.

Dès la première fois qu'en allant à l'île du Tino avec un petit bateau j'aperçus l'ouverture de cette grotte sur les

*Grotta dei Colombi à l'île Palmaria* 5

rochers escarpés de la Palmaria, je m'étais convaincu que les oiseaux en avaient été toujours les maîtres absolus et que peut être son nom tenait à une opinion analogue fondée dans l'esprit de ceux qui en avaient fait mention dans les anciens temps. Pendant longtemps ayant regardé la Grotta dei Colombi comme inabordable, je ne m'étais pas donné la peine d'en chercher le chemin; mais en 1860 lorsque j'étais à l'île du Tino pour achever mes études sur l'Infralias, M. Falconi étant venu me voir me proposa de me guider à la Grotta dei Colombi tout en m'assurant qu'il l'avait visitée autrefois à l'occasion de l'exploitation du portor dans le voisinage de l'ancre. Ayant accepté le même jour l'invitation, nous nous rendîmes au Cap de l'île et après avoir gagné le sommet par un chemin de chèvres avant d'arriver aux carrières de la pointe du Pitonetto nous descendîmes vers l'ouverture de la grotte par un ravin tracé par les déchirures et les dentelures des couches brisées du calcaire dolomitique et du marbre portor.

En 1860 on avait à peine commencé à fouiller des grottes pour y rechercher des traces de l'industrie humaine et dans les cavernes mon attention se dirigeait surtout à la recherche des ossements d'ours et d'hyène; de sorte qu'à l'occasion de ma première visite à la Grotta dei Colombi n'ayant pas entrevu la probabilité d'y rencontrer des restes de ces animaux et persuadé du risque d'être précipité dans la mer si, en descendant, une pierre venait à manquer ou à glisser sous les pieds, j'avais pensé que jamais je ne me déciderais à y revenir une seconde fois. Depuis ce temps-là les nombreuses découvertes préhistoriques faites partout m'avaient encouragé à explorer de nouveau les grottes des environs du golfe de la Spezia, et déjà en 1861 j'avais conçu l'espoir de découvrir les grottes habitées par les hommes qui se servaient des pointes de flèches en jaspe rougeâtre dont j'avais constaté les ateliers de fabrication sur les montagnes de la Castellana et de Coregna.

En 1869 à mon retour du Congrès d'archéologie préhistorique à Copenhague, je me rendis à Portovenere décidé à fouiller soigneusement la Grotta dei Colombi et accompagné de MM. feu le D.<sup>r</sup> Bollo Simone de Moneglia et G. B. Sturlese de Campiglia, le 27 octobre je me mis en route. La mer étant

6 *Grotta dei Colombi à l'île Palmaria*

agitée il fallut débarquer au Pedrizzo en face de Portovenere et après avoir traversé l'île pour nous rendre à l'extrémité méridionale, aidés par des ouvriers très-habiles pour grimper sur les rochers, nous descendîmes à la grotte sans beaucoup de peine. Depuis ce jour là le chemin à été de beaucoup amélioré à plusieurs reprises (1).

L'ouverture de la grotte est triangulaire Fig. 1 *a* et la base mesure m. 5,50. Une première chambre de la longueur de m. 11,70 et dont le fond assez inégal était encombré par une terre argileuse rougeâtre mêlée de blocs et des débris de calcaire dolomitique, présente une petite ouverture dans le coin sud-est et vers le nord-nord-est se continue par un couloir qui descend graduellement, se rétrécisse et tourne à l'est. Le plan et les sections peuvent rendre compte de la forme approxi-

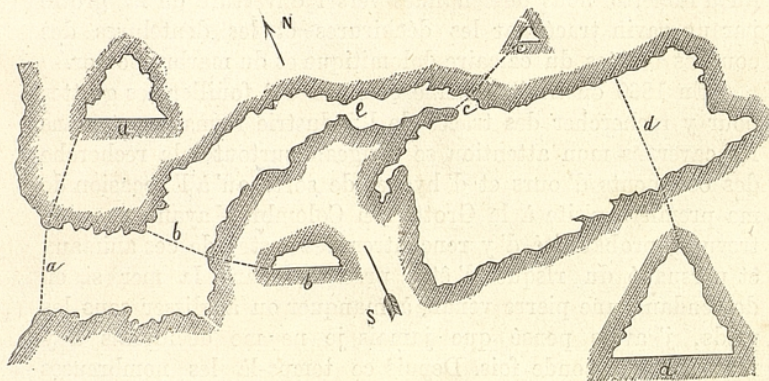


Fig. 1.

Plan de la Grotta dei Colombi — *a, b, c, d* sections verticales.

mative du couloir qui a la longueur de 25 m. et dont le plus grand rétrécissement se rencontre en *e* et *c* où la plus grande hauteur est de m. 1,30 de sorte que l'on a beaucoup de peine à passer ventre à terre.

Lorsqu'on arrive à la salle principale de la grotte on est bien dédommagé de la peine qu'on a eu à supporter pour y

(1) Voir Capellini — *L'antropofagismo in Italia all'epoca della pietra* — Lettera sulle scoperte paleoetnologiche fatte nell'Isola Palmaria. — Gazzetta dell'Emilia 11 Nov. 1869 N. 314. — Gazzetta d'Italia N. 319 1869. — Annuario scientifico per 1870. — Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme etc. VI. année, deuxième série 1870, pag. 39.

arriver. C'est en effet un antre superbe d'une forme à peu près rectangulaire de la longueur de m. 21, 10 et de la largeur de m. 8, 10. Les parois decoupées d'une manière fantastique et inclinées les unes vers les autres, forment une voûte à angle aigu et comme on peut se rendre compte par la section Fig. 1 *d*. Sur le sol de la grotte on trouve parsemés de gros blocs tombés de la voûte. C'est surtout vers le milieu et presque en face du couloir que les blocs sont plus nombreux et comme entassés les uns sur les autres, et je suis porté à croire qu'ils recouvrent une crevasse par laquelle cette grotte se trouve en communication avec d'autres placées inférieurement. Une terre rougeâtre qui est en grande partie le produit de la décomposition du marbre portor recouvre le sol; à l'angle nord-ouest il y a des traces de stalactites et de stalagmites dans une petite niche à deux mètres de hauteur. Près de l'embouchure du couloir dans la grande salle ayant remarqué des petites veines d'une matière cristalline blanchâtre miroitante, tout en jugeant au premier abord que ce n'était que du spath calcaire j'en ai détaché quelques échantillons et j'ai été tout étonné de trouver que c'était tout autre chose: du sel marin. En suivant la direction de ces veines j'ai été conduit à l'ouverture de la grotte; et au coin septentrionale j'ai découvert de petits filons d'une brèche calcaire, à ciment de sel marin, dont on peut voir de superbes échantillons dans la collection d'archéologie préhistorique au musée de géologie. Comment s'expliquer la formation des veines et de la brèche en question dans la *Grotta dei Colombi*? Voici en quelques mots ce que j'ai imaginé à cet égard. À l'occasion des grandes tempêtes les vagues qui viennent se briser contre la falaise lancent dans l'atmosphère à une très-grande hauteur de l'eau pulvérisée. Cette eau qui est divisée et sous forme d'humidité vient à être en contact avec le portor dans lequel est creusé la grotte, opère à la surface comme agent de dénudation et, par les petites fentes, s'infiltré à travers la roche. De cette manière le sel marin abandonné plus tard par l'évaporation, se cristallise et s'accumule peu à peu dans les fissures du calcaire et donne origine au ciment de la brèche et aux veines salines découvertes dans la grotte de la Palmaria. Par l'examen de la brèche j'ai pu me convaincre que les morceaux calcaires ont été déplacés par le phénomène de la

crystallisation du sel d'une manière analogue à ce qui arrive dans toute autre circonstance pour l'eau qui passe à l'état de glace dans les crevasses des roches. Le sel de la Grotta dei Colombi diffère passablement du sel qu'on obtient artificiellement par l'évaporation de l'eau de mer, et ressemble davantage au sel gemme, tout étant beaucoup plus higroscopique. Du reste n'ayant jamais vu mentionner rien d'analogue à ce que je viens d'annoncer, je n'ai pas voulu négliger d'enregistrer un fait qui me paraît ajouter de l'intérêt à cette localité classique pour les études géologiques sur les environs de la Spezia.

Mon exploration avait pour but de vérifier si la grotte de la Palmaria avait été habitée par l'homme dans les temps préhistoriques; à cet effet j'entrepris des recherches dans la grande salle. J'avais à peine fait commencer une petite tranchée vers la partie occidentale, lorsque au-dessous d'une couche de terre rougeâtre qui recouvre le fond de la grotte par une épaisseur de 20 à 30 centimètres la pioche amena au jour une couche de 20 centimètres à peu près de cendres et de charbon avec des ossements; au moment même que je donnais l'avis de faire attention aux silex, le premier grattoir tombait sous la main du D.<sup>r</sup> Bollo. Le résultat de mes recherches était assuré, les traces des troglodytes étaient découvertes; on continua à fouiller pendant plusieurs heures, mais le mauvais temps et le manque de provisions nous obligea à quitter notre œuvre. Les vagues se lançaient furieuses contre la falaise et à l'entrée même de la grotte on était presque mouillé; le choc faisait retentir l'antre et un courant d'air assez fort pour éteindre les bougies partait de l'intérieur et se déversait au dehors par le couloir. Ce phénomène se répétait toutes les fois que la mer refoulait l'air au fond des grottes qui se trouvent en bas du rocher et qui très-probablement par des crevasses à travers la série des couches sont en communication avec les cavernes des étages superposés. En même temps que l'eau comprime l'air dans les grottes d'en bas, l'air comprimé passe à travers les crevasses, monte à la Grotte dei Colombi pénètre dans la grande salle et se déverse dans l'atmosphère par le couloir. Peu après, par le reflux de l'eau qui a rempli les grottes, l'air est aspiré par les mêmes crevasses par lesquelles il avait été rejeté, et dans l'intervalle qui se passe entre l'aspiration de l'air de la grande

salle et son remplacement par l'air atmosphérique qui se précipite par le couloir d'où il était sorti on éprouve dans la grotte tous les phénomènes et tous les dangers qui résultent de la raréfaction de l'air et on est presque asphixié. Obligés à chaque instant d'arrêter les fouilles et de rechercher le plein air, fatigués et sans provisions suffisantes nous quittâmes notre œuvre avant le soir. Le lendemain, la mer était tout-à-fait calme et les fouilles furent poursuivies sans interruption. Au-dessous de la couche principale de cendres il y en avait d'autres moins importantes et séparées par de la terre rougeâtre et un peu sablonneuse entremêlée de cendres et de charbon, toujours avec des ossements entiers ou cassés; les silex travaillés étaient rares il n'y avait pas de poteries, mais je fus heureux de trouver deux percussseurs, quelques coquilles ayant servi comme bijoux aux troglodytes et une aiguille en os.

Les ossements cassés pour la plupart avaient subi l'action du feu, mais je n'ai eu à remarquer aucune différence dans leur gisement mêlés confusément comme ils étaient avec les autres qui n'avaient pas été exposés au feu et qui en général étaient entiers. Parmi ces ossements ceux qui sont de tous les plus abondants appartiennent aux ruminants, principalement au genre *capra*, mais j'ai rencontré aussi des ossements de rongeurs, des dents de cochons et des ossements d'oiseaux. Ce qui est surtout à remarquer parmi ces débris de cuisine c'est la présence d'ossements humains, eux aussi cassés et dans des conditions de gisement à nous convaincre que les troglodytes (1) de la Palmaria étaient Cannibales et que j'avais découvert les débris de leurs festins.

Après avoir trouvé la moitié d'une mandibule de femme adulte le même jour j'ai rencontré l'autre moitié à trois mètres de distance, toujours dans la couche de cendres non remaniées et au milieu d'autres ossements cassés d'animaux divers; trois vertèbres, la moitié d'une mandibule d'enfant de quatre à cinq ans environ ont été recueillis dans les mêmes circon-

(1) Puisque la population des cavernes de l'époque de la Madeleine, et par conséquent celle de la grotte de la Palmaria devait être éminemment nomade et voyageuse comme toutes les populations sauvages, il n'est pas tout-à-fait exact de l'appeler *troglodyte*. Les débris laissés dans la grotte confirment que la grotte n'était pas habitée constamment, et par conséquent c'est avec une certaine latitude que j'emploie le mot de *troglodytes* pour indiquer les habitants de la Palmaria à l'époque de la Madeleine.

stances. A peu près au milieu de la grotte, presque en face du couloir, au-dessous d'une couche très-mince de cendres j'ai trouvé la roche calcaire calcinée évidemment par l'action du feu allumé pendant longtemps à cet endroit, et les blocs de calcaire et les autres pierres trouvées dans le voisinage portaient elles aussi les traces du feu. A l'extrémité orientale au-dessous d'une couche de terre rougeâtre épaisse de plus de 50 centimètres j'ai trouvé une petite couche de cendre, quelques ossements cassés et un omoplate humain; nouvelle preuve que les os humains et ceux des animaux se trouvaient mêlés et éparpillés dès le premier temps qu'ils furent déposés.

Une année après au mois d'Août 1870, accompagné de ma femme, mon frère, M. le chev. Fidanza, M. Sturlese et d'autres ayant repris les fouilles de la Grotta dei Colombi j'ai fait faire des recherches dans la première salle et j'y ai trouvé un assez grand nombre d'ossements cassés, avec des incrustations et n'ayant pas été exposés au feu, très-peu de cendre et un seul petit éclat de silex. Les recherches minutieuses faites à la même époque le long du couloir m'ont amené à la découverte de bon nombre d'éclats de silex, de jaspe rougeâtre, et de pyromaque blanche et noirâtre, la plupart informes comme les rebuts des ateliers de fabrication; il y avait aussi des éclats de calcaire en très-grand nombre, mais je n'ose pas supposer que ce fussent des résidus de fabrication, car je n'ai pas trouvé de véritables outils façonnés avec des pierres calcaires.

Après avoir indiqué rapidement les résultats des fouilles faites à plusieurs reprises dans la Grotta dei Colombi, je vais faire connaître avec plus de détails les différents objets que j'y ai trouvés jusqu'à présent.

L'examen de ces objets qui, pour la plupart, sont des rebuts de cuisine et des débris d'industrie, serviront à faire connaître la race à laquelle appartenaient les troglodytes de la Palmaria et nous pourrons aussi deviner leurs coutumes et leur provenance. Enfin il sera facile d'arriver à la conclusion sur l'âge préhistorique et les rapports des habitants de la Grotta dei Colombi et ceux d'autres contrées d'Europe considérés au point de vue de leurs habitudes plus ou moins sauvages.

## Instruments en pierre.

Parmi les instruments en pierre trouvés dans la grotte de la Palmaria il y a des grattoirs, des couteaux et des percuteurs ou pierres ayant servi comme marteaux pour casser les os et quelquefois peut être comme polissoirs.

La Fig. 2 représente un grattoir en silex pyromaque translucide, qui, par sa forme ovale pointue, rappelle très-bien certains grattoirs trouvés en Angleterre dans les cavernes du Kent et de Brixham (1) de même que dans celle d'Aurignac en France. Les bords de ce grattoir sont retouchés avec beaucoup de soin et l'une des extrémités est à peine cassée; il est facile à comprendre qu'il ne devait pas être emmanché et que sa forme se prête très-bien pour le prendre à la main.

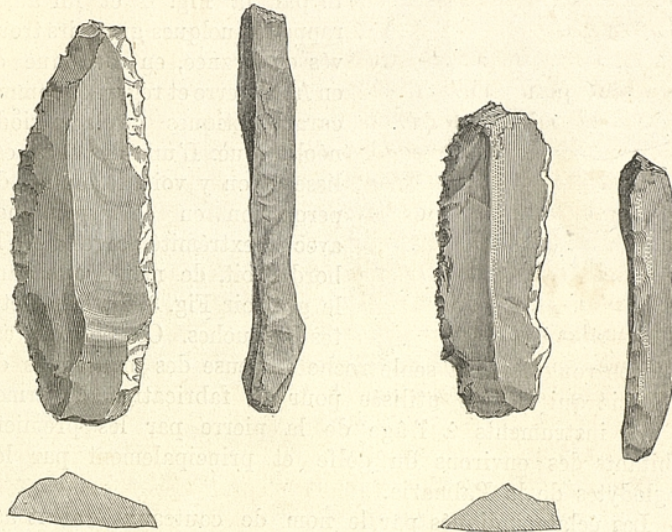


Fig. 2.

Grattoir en silex grisâtre.

Fig. 3.

Grattoir en silex grisâtre.

La Fig. 3 représente une autre forme de grattoir à

(1) Evans J. — *The ancient stone implements weapons and ornaments of Great Britain* — London 1872.



extrémités arrondies avec de petites retouches de même que sur l'un des bords. Ce grattoir a une seule carène et il ressemble davantage à quelques échantillons des grottes de la Dordogne (1). À l'extrémité de la face inférieure plane, celle d'en haut dans la figure, on voit très-distinctement le bulbe de percussion; la section de la lame est triangulaire. Le grattoir est en silex blanchâtre grisâtre et diffère un peu de l'autre que je viens d'indiquer. Les silex dont on a fait ces grattoirs ne se trouvent pas dans les montagnes des environs du golfe de la Spezia; ils rappellent les silex des grottes de la Toscane et des Alpes apuennes.

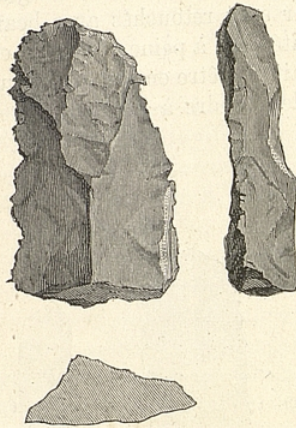


Fig. 4.  
Grattoir en jasper rougeâtre.

Un troisième type de grattoir qui ressemble beaucoup à ceux des Esquimaux est représenté par la Fig. 4 et lui aussi rappelle quelques grattoirs trouvés en France, en Belgique et en Angleterre et regardés comme caractéristiques de la période néolithique. L'une des faces est lisse et on y voit le bulbe de percussion en correspondance avec l'extrémité arrondie; le bord droit, de même que dans le grattoir Fig. 3, est sans petites retouches. Ce grattoir est en jasper rougeâtre, la seule roche siliceuse des montagnes de la Spezia qui ait été utilisée pour la fabrication des armes et des instruments à l'âge de la pierre par les premiers habitants des environs du golfe et principalement par les troglodytes de la Palmaria.

Les éclats indiqués par le nom de couteaux étaient assez rares; le plus beau et le plus complet que j'aie trouvé

(1) Lartet et Christy. — *Reliquiæ aquitanicæ being contributions to the archaeology and palæontology of Périgord etc.* pag. 111 pl. A XXIV fig. 10, 11 Paris 1869.



Fig. 5.

Couteau en pyromaque noire.

est représenté par la Fig. 5. C'est une lame de pyromaque noire passablement mince un peu courbée sur sa face inférieure et à gauche. Les bords sont bien tranchants, la face inférieure est lisse et sur la face convexe on voit deux carènes qui à partir de la base se dirigent l'une vers l'autre pour se confondre en une seule vers la moitié de la longueur. L'extrémité supérieure est brisée et devait être pointue; à la base de la face inférieure plane on voit le bulbe de percussion. Un couteau provenant de la *Cueva de la Mujer* et qui se trouve dans la collection du musée ressemble parfaitement à l'exemplaire de la Palmaria.

Les recherches faites dans le but de rencontrer une plus grande quantité d'instruments en silex, m'ont amené à la découverte de bon nombre d'éclats de silex et de jaspé rougeâtre. Ces pièces, pour la plupart rebuts de fabrication, se trouvaient le long du couloir dans des endroits où les troglodytes pouvaient jouir de quelques rayons de la lumière du soleil pour achever leurs instruments, tandis que l'obscurité est complète dans l'intérieur de la grotte. Les éclats de jaspé sont de tous les plus abondants; cette pierre ne se trouve pas à la Palmaria, mais les troglodytes sans être obligés d'aller bien loin pouvaient en avoir en abondance à la Castellana et mieux encore près de Campiglia. Quant aux silex grisâtres, noirâtres et verdâtres, l'examen comparatif des échantillons de la Palmaria avec les silex des grands ateliers de fabrication de l'Italie centrale me porte à croire que des environs de Pérouse et peut être aussi du Cetonese les troglodytes de la Palmaria s'étaient procuré une partie de leurs outils, grattoirs et couteaux et qu'ils avaient reçu aussi des pièces à achever chez eux. Dans la première salle

parfaitement éclairée je n'ai trouvé qu'un seul éclat de silex; les os cassés au contraire étaient abondants.

La fig. 8 Pl. II représente un percuteur subglobulaire avec trois faces principales dont l'une, étant passablement lisse, laisse supçonner que la pièce a servi aussi comme polissoir. Cet instrument est remarquable pour la nature de la roche, car c'est un caillou de *Saussurite*. Les minéralogistes indiquent le Piémont et la Suisse parmi les gisements de la *Jade compacte* ou *Saussurite*, on en trouve aussi en Corse et il doit y en avoir en Toscane et dans la Ligurie. Je crois que bien des objets qui passent sous le nom de *jadéite*, *jade orientale* sont en *Saussurite*, fibrolite, serpentine; il faudrait faire à cela beaucoup d'attention pour faciliter la solution du problème de la provenance des objets en *Jadéite* véritable qui ne doivent pas être si nombreux qu'on le pense bien qu'on en trouve un assez bon nombre. Ce percuteur pèse 62 grammes et afin de m'assurer de sa véritable nature minéralogique sans rien perdre j'en ai recherché la pesanteur spécifique que j'ai trouvée = à 3,20; je suis porté à croire que cet échantillon provient de Corse.

Un beau caillou de grès (*macigno*) de forme subovoïdale avec trois faces longitudinales Pl. II fig. 9 était dans la couche de cendre à une petite distance du petit percuteur que je viens de décrire et tout porte à croire qu'il fut employé comme marteau pour casser les os et comme polissoir; les troglodytes, comme les Esquimaux de nos jours, devaient se servir de cailloux pour briser les ossements et en extraire la moëlle. Le *macigno* ne se trouve pas à la Palmaria mais les cailloux de *macigno* sont très-abondants dans les torrents qui descendent des montagnes des environs du golfe de la Spezia. J'ai encore à indiquer de petits cailloux siliceux transportés dans la grotte par les troglodytes, puisqu'il n'y en a pas dans l'île; leur petitesse fait supposer que c'étaient tout simplement des jouets ou des objets de curiosité.

#### Poteries.

À la suite de tant de recherches faites à plusieurs reprises j'ai trouvé un seul fragment de poterie très-gros-

sière et sans ornements. Le morceau est tel qu'il ne peut permettre de deviner en aucune manière la forme du vase dont il faisait partie; il montre tous les caractères de l'argile cuite par l'exposition au feu en plein air après avoir été durcie au soleil.

#### Instruments en os.

Je possède dans la collection la pointe en os représentée Pl. II fig. 1 et que je suppose être une aiguille cassée analogue à celles trouvées dans les grottes du midi de la France et ailleurs dont je possède des échantillons qui m'ont permis de faire des comparaisons.

Bien que les os travaillés soient très-rares parmi les débris de l'industrie des troglodytes de la Palmaria, cependant j'y ai trouvé un instrument qui n'est pas commun bien qu'on en connaisse plusieurs exemplaires provenant, principalement, des grottes des Eyzies, Aurignac, Laugerie-Basse, Chaffaut. L'instrument dont je vais parler est un sifflet Pl. II fig. 2 fait avec une première phalange de pied de chèvre, creuse comme dans la plupart des ruminants, percée d'un trou à l'un des angles de son articulation avec la seconde phalange.

En plaçant verticalement cet instrument de manière que l'angle non creusé se trouve exactement au milieu de la lèvre inférieure on peut souffler très-facilement dans le trou et on en obtient un son aigu comme on pourrait l'obtenir d'une clef forée, ou d'un sifflet de chasseur. Ce sifflet ressemble beaucoup au même instrument en phalange de renne trouvé dans la grotte des Eyzies et qui a été illustré par Lartet et Christy, mais il en diffère par la position du trou et par le genre de l'animal auquel appartient la phalange qu'on à utilisée (1).

(1) Lartet et Christy. — *Reliquiae aquitanicae* etc. etc. pag. 48, B. Pl. V fig. 2  
..... *Cavernes du Périgord — Objets gravés et sculptés des temps préhistoriques*  
dans l'Europe occidentale. Revue archéologique Pl. IX fig. 12. Paris 1864.

**Objets de parure.**

Parmi les objets de parure j'ai à signaler des coquilles percées pour former des colliers ou mieux encore pour servir comme pendeloques. La fig. 3 Pl. II est une natic ( *Natica millepunctata* ) sciée à petite distance du bord de manière à avoir le trou oval qu'on remarque dans la figure; la coquille est décolorée et on voit à peine quelques-uns des petits points dont elle était parsemée.

La fig. 4 Pl. II est une valve de pectoncle ( *Pectunculus glycimeris* ) percée d'un trou rond tout près du sommet, et la fig. 5 de la même planche est une patelle ( *Patella caerulea* ) coupée de manière à former un anneau; des coquilles percées d'une manière analogue ont été trouvées dans les grottes du Périgord et dans d'autres du même âge.

**Ossements humains.**

Parmi les ossements humains trouvés avec les ossements cassés des animaux et autres rebuts de cuisine, l'une des pièces les plus remarquables c'est la mandibule d'individu adulte déjà mentionnée.

Cette mandibule Pl. II fig. 6 cassée à peu près en correspondance de la symphyse du menton très-probablement appartenait à une femme dans la pleine vigueur de la vie; aucune dent ne manquait lorsque l'individu est mort et celles qui manquent à présent, à l'exception d'une cassée d'un coup de pioche, doivent avoir été arrachées avant qu'elle fût jetée parmi les rebuts de cuisine. Bien des fois on a rencontré des dents de cheval et de bœuf percées pour servir à faire des colliers; je n'ai pas de difficulté à admettre que les troglodytes de la Palmaria se servissent aussi des dents de leurs victimes.

Voici maintenant quelques mesures de cette mandibule, afin qu'on puisse la comparer avec d'autres, puisque cet os est de tous celui qu'on rencontre le plus fréquemment.

*Grotta dei Colombi à l'île Palmaria* 17

Distance mesurée entre les deux angles . . . . .	mm. 100
Distance entre les centres des deux avant-dernières molaires : (les dernières manquent) . . . . .	» 54, 5
Distance de la symphyse à l'angle . . . . .	» 79
Distance du centre de la surface du condyle au bord antérieur du menton . . . . .	» 128
Hauteur de la branche montante à partir de la limite inférieure de l'insertion du masseter jusqu'au centre du condyle . . . . .	» 70
Largeur de la branche montante mesurée entre l'apophyse coronoïde et le condyle ! . . . . .	» 39
Largeur du condyle droit du dedans au dehors . . . . .	» 21
Épaisseur ou diamètre antéro-postérieur . . . . .	» 11

Moitié de la surface des condyles est à peine inclinée en dehors, l'autre moitié incline en dedans et de la sorte la surface condyloïde présente une carène antéro-postérieure et les deux moitiés de sa surface forment entre elles un angle de 129°. Les dents incisives sont usées horizontalement, de la même manière que les molaires, et les surfaces usées forment un seul plan (1) de sorte que si l'on ajoute ce caractère à la forme des condyles il faut admettre que l'individu auquel appartenait la mâchoire de la Palmaria se servait des incisives pour la mastication et que la mâchoire fonctionnait, aussi, avec des mouvements latéraux bien prononcés. Le menton est proéminent, l'échancrure sigmoïde peu profonde, les trous maxillaires internes très-grands. Même si on laisse de côté bien d'autres considérations, il est facile, par les mesures, de reconnaître les rapports intimes entre cette mâchoire et celles des autres Ligures, principalement ceux de Valbonne étudiés par Pruner Bey (2).

La fig. 7 Pl. II représente une mâchoire inférieure d'enfant avec les trois premières molaires bien développées et usées

(1) Cette caractéristique a été observée sans exception, sur toutes les dents d'adultes et d'adolescents recueillies dans les dépôts quaternaires des cavernes de la Belgique. Voir Dupont *L'homme pendant les âges de la pierre*, 2. édition Bruxelles 1872.

(2) Pruner Bey. — *Bull. de la Soc. d'anthrop.* 2. Série Tom. 1 pag. 456 et 457.  
Cazalis de Fondouce. — *La grotte sépulcrale de Saint-Jean d'Alcas et les Dolmens de Pilaude et des Costes*. Paris 1867.

de manière à pouvoir établir qu'elle appartient à un individu âgé de 9 à 11 ans. Les apophyses coronoides et les extrémités postérieures de cette mandibule ont été cassées intentionnellement, car au milieu des cendres cela ne pouvait pas se faire par des causes naturelles; de même je ferai remarquer que les dents incisives et les canines avaient été arrachées. Le menton n'est pas proéminent, tout au contraire j'oserais dire qu'il rappelle un peu la forme de la mâchoire de la Noulette (1). Dans la collection préhistorique du musée de l'université j'ai des mâchoires trouvées dans la *Cueva de la Mujer* qui ressemblent parfaitement à celle de la Palmaria pour la forme et l'état de conservation (1).

La moitié gauche d'une seconde mâchoire d'enfant de 4 à 5 ans tout au plus est cassée à la symphyse et manque des incisives et des canines. La forme générale de la mandibule et du condyle rappelle la grande mâchoire d'adulte que j'ai décrite plus haut.

Parmi les ossements humains cassés je possède un fragment d'occipital qui porte avec lui un morceau du pariétal; son épaisseur est de mm. 8, 5. Un fragment de pariétal gauche a, lui aussi, l'épaisseur de 8 millimètres. Un troisième morceau de la voûte crânienne (fragment d'occipital d'un jeune individu, une première vertèbre cervicale et deux des dernières lombaires d'adulte d'une forte taille, une omoplate, des fragments de côtes et la moitié d'un radius font partie de ma collection.

#### Ossements d'animaux divers associés aux ossements humains.

J'ai déjà eu l'occasion d'indiquer comment les ossements humains et ceux des ruminants se trouvaient mêlés ensemble

(1) À la surface de quelques fragments d'os humains, dans l'intérieur des os spongieux et dans les mâchoires j'ai remarqué de petits cristaux d'un minéral blanchâtre. Ces cristaux d'après une analyse faite dans le laboratoire du prof. Selmi résultent de chaux, acide carbonique, acide phosphorique, traces de fer.

(2) La *Cueva de la Mujer* a été illustrée par Mac-Pherson et une partie des matériaux ont été donnés au musée de l'université de Bologne.

parmi les rebuts de cuisine de manière à exclure tout mélange postérieur.

Dans la première salle presque tous les ossements étaient cassés, mais presque aucun ne portait les traces d'avoir été exposé au feu. Dans la grande salle les ossements cassés se trouvaient mêlés avec beaucoup d'autres parfaitement entiers; les premiers étaient rougis pour avoir été exposés au feu.

A part les débris humains la plupart des autres ossements appartiennent au genre *Capra* dont j'ai trouvé des représentants de toutes les régions du squelette d'individus jeunes et adultes. Sur quelques-uns des os longs on voit des incisions faites par les couteaux en silex; deux ou trois seulement ont leurs apophyses rongées et d'après les traces des dents on peut reconnaître qu'il s'agit de petits rongeurs, probablement de rats.

Parmi les ossements rougis par l'action du feu, les deux fémurs représentés Pl. III. fig. 1-3 doivent être examinés tout particulièrement. Ces os manquent des épiphyses inférieures et les supérieures sont en partie cassées; l'un d'eux, le droit, est même brisé et à la face interne porte des traces évidentes d'incisions faites avec des couteaux en silex pour en détacher la chair et en examinant avec une loupe on voit qu'il a été raclé. Pl. III Fig. 2, 3.

Par leur nature spongieuse on pourrait croire que ces os appartiennent à des oiseaux, mais par leur forme nous sommes obligés d'en chercher les analogies parmi les mammifères des rangs les plus élevés. En effet l'examen comparatif nous révèle que les fémurs trouvés à la Palmaria ont beaucoup de rapports avec les fémurs de jeunes individus humains et encore davantage avec les fémurs de quelques singes. Ne voulant pas résoudre tout seul une question si importante et si délicate, je me suis adressé à mon ami et confrère le savant anatomiste le Prof. Calori afin d'en avoir aussi son avis. Notre collègue après avoir examiné les os douteux que je lui soumettais pour savoir si on pourrait les rapporter à une espèce humaine, en a conclu que pour leurs caractères d'ensemble et pour le grand aplatissement à la partie inférieure les fémurs de la grotta dei Colombi n'étaient pas humains.

Après cela, par de nouvelles comparaisons que j'ai pu faire dans le musée d'anatomie comparée de l'université de Bolo-



gne, cherchant parmi les animaux qui par les zoologistes sont rangés immédiatement après l'homme, j'ai pu me convaincre que les fémurs de l'animal mangé par les troglodytes de la Palmaria appartenait à un singe du genre *Macacus* et peut-être peu différent du *Macacus inus*. Ce singe vit encore sur les rochers de Gibraltar et en Afrique, et je ne trouve pas étrange qu'il ait pu vivre sur les montagnes de la Ligurie, aux environs de la Spezia et peut-être à la Palmaria même, dans les temps préhistoriques les plus reculés lorsque l'homme n'avait pas encore exercé profondément son influence sur la modification de la faune et de la flore de nos contrées.

La côte occidentale de la chaîne occidentale du golfe de la Spezia connue sous le nom de *Cinque terre* (cinq terres) jouit d'un climat tout-à-fait exceptionnel, et depuis longtemps le prof. Savi avait fait remarquer que la flore et la faune de cette contrée rappelait aux voyageurs les parties les plus chaudes de l'Espagne et les côtes de l'Afrique (1); il n'est donc pas étonnant que des singes aient pu vivre dans ce pays, dans des temps peu éloignés de nous, et qu'ils aient été chassés par les troglodytes, des festins desquels nous avons retrouvé les débris. Peut-être par des recherches plus soignées dans d'autres grottes du bord de la Méditerranée en Italie, en Espagne et en Afrique, on pourra mieux se convaincre que l'homme n'a pas seulement mangé son ami le chien et l'homme lui-même, mais que dans les contrées où il y avait des singes il les a chassés et mangés eux aussi comme tous les autres animaux.

Dans le temps que l'on niait l'existence de l'homme fossile on se servait de l'argument qu'il n'y avait pas même de singes fossiles; mais depuis on en a rencontré dans les terrains tertiaires d'Europe et dans les cavernes du Brésil. La découverte de singes fossiles dans les terrains tertiaires de la Toscane est très-récente et j'espère que d'autres découvertes de singes préhistoriques ne se feront pas attendre longtemps après l'impulsion donnée à ces études par les Sessions de notre Congrès international.

(1) Capellini. — *Descrizione geologica dei dintorni del Golfo della Spezia e Val di Magra inferiore*. pag. 72-73. Bologna 1864.

M. George Busk dans son intéressant Mémoire sur les cavernes de Gibraltar (1) ne dit pas avoir trouvé des débris de singe; cependant il est bien probable qu'il y en avait parmi les nombreux ossements d'animaux qu'on a trouvés mêlés aux ossements humains. La faune et les objets associés aux ossements humains dans les cavernes de Gibraltar sont à peu près les mêmes que ceux des grottes des environs de Cadix (*Cueva de la Mujer*) fouillées par Mac-Pherson (2); c'est l'âge de la pierre polie. La grotte de la Palmaria a été habitée un peu avant le commencement de l'âge de la pierre polie, mais pour le reste, les objets et la faune de ces différentes grottes ne diffèrent guère et par un examen comparatif on pourrait s'expliquer bien des choses. M. Mac-Pherson n'a pas hésité à admettre que les hommes de la *Cueva de la Mujer* fussent des anthropophages, comme j'avais déjà annoncé pour les troglodytes de la Palmaria (3) et je crois que pour les cavernes de Gibraltar et pour bien d'autres il faut arriver à la même conclusion.

Dans la caverne Genista, à Gibraltar, la faune associée aux ossements humains et aux débris de l'industrie est la suivante: *Bos taurus*, de différentes grandeurs; *Capra hircus*; *Capra ibex*; *Sus scrofa*; *Mus rattus*?; *Arvicola*; *Lepus timidus*; *Lepus cuniculus*; *Meles taxus*; *Canis vulpes*; *Phocaena*.

Pour les grands animaux tels que le bœuf, le porc, et pour l'homme aussi, puisque j'ai trouvé seulement des représentants de quelques parties du squelette je suis arrivé à la même conclusion que M. Dupont pour les gros animaux des cavernes des bords de la Lesse en Belgique; j'admets que les troglodytes de la Palmaria ne transportaient pas dans la grotte les animaux entiers mais seulement des quartiers. Du reste vu le chemin pour se rendre à cet antre il est facile

(1) Busk E. Esp. — *On the caves of Gibraltar in which human remains and works of art have been found.* — International Congress of préhistoric archæology. Third Session, London 1869.

(2) Mac-Pherson G. — *La Cueva de la Mujer. Descripción de una caverna conteniendo restos prehistóricos descubierta en las inmediaciones de Alhama de Granada.* Cadix 1871.

(3) Capellini. — *L' antropofagismo in Italia ecc.* Gazzetta dell' Emilia 1869.

d'imaginer qu'on n'y ait pu transporter les gros animaux soit vivants soit après les avoir tués et de même les victimes humaines qui devaient résister et chercher à se sauver.

Dans ma collection se trouvent aussi, des ossements d'un chat sauvage d'une taille un peu plus forte que le chat ordinaire et l'on en a aussi trouvé d'autres après moi. Je n'ai pas pu constater la présence du chien domestique et tout porte à croire que cet animal manquait aux troglodytes de la Palmaria. J'ai fait remarquer que les apophyses des os longs et en général les parties spongieuses des ossements étaient intactes contrairement à ce qu'on a trouvé sur les ossements provenant des *kjœkkenmœddings* de Danemark et des autres rebuts de cuisine qui appartiennent à un âge pendant lequel le chien était déjà le compagnon de l'homme.

Il paraît que le chien ne se trouvait pas auprès de l'homme à l'âge intermédiaire entre l'âge du mammouth et l'âge du renne et qu'au contraire on en rencontre toujours les traces à l'âge de la pierre polie. D'après les observations de MM. Lartet et Christy le chien manquait aussi aux habitants des grottes du Périgord, et cette circonstance a une très-grande valeur pour le rapport d'âge entre eux et les habitants de la grotte de la Palmaria.

Parmi les rongeurs ordinaires on trouve des débris de campagnols (*Arvicola arvalis*) et de rats d'eau (*Arvicola amphibius*); il y a aussi des fragments de crânes de mâchoires et autres ossements qui appartiennent au genre *Lepus* probablement au *L. cuniculus*. Je n'ai pas pu comparer rigoureusement ces ossements mais comme nous savons que le lièvre a été repoussé de l'alimentation dans les diverses stations de l'âge de la pierre comme aujourd'hui en Laponie il n'y a guère à douter sur la détermination de l'espèce.

Quelques ossements d'oiseaux m'ont permis de compléter la liste suivante provisoire des vertébrés, représentés dans la grotte de la Palmaria. *Homo*; *Macacus inus*; *Canis lupus*; *Felis catus*; *Lepus cuniculus*; *Arvicola amphibius*; *A. arvalis*; *Sus scrofa*; *Capra hircus*; *Bos taurus* (grandeurs diff.).

#### Mollusques.

Tout ce que j'ai trouvé en fait de débris de mollusques ne suffit pas pour les regarder comme de véritables débris de cuisine plutôt que comme des jouets et des ornements.

J'ai déjà mentionné la *Natica millepunctata* et la *Patella caerulea* parmi les univalves, et il faut ajouter: *murex trunculus*; *Triton* fragment indéterminable, *Trochus turbinatus*; *Columbella rustica*; *Patella lusitanica*; *Dentalium* (1); *Helix nemoralis*; *Helix cingulata*; parmi les bivalves le *Pectunculus glycymeris* et l'*Ostrea edulis* en plus grand nombre.

#### Conclusions.

Après avoir examiné et discuté la nature des différents objets trouvés jusqu'à présent dans la *Grotta dei Colombi*, et leurs rapports avec des objets analogues trouvés dans d'autres grottes; voici maintenant les conclusions qu'on peut tirer de l'ensemble des faits.

Les instruments en pierre et les quelques outils en os comparés avec ceux qu'on a trouvés dans les cavernes de la France, de l'Espagne, de la Belgique, de l'Angleterre etc., prouvent que les troglodytes de la Palmaria étaient à la fin de l'âge de la pierre taillée, mais qu'il ne connaissaient pas encore la pierre polie.

Le jaspe rouge qui se trouve dans les montagnes des environs du golfe de la Spezia, notamment à Campiglia, a servi pour façonner le plus grand nombre d'armes et outils en silex des premiers habitants de cette contrée; mais en même temps

(1) Les spécimens de *Dentalium* trouvés dans notre grotte n'appartiennent pas à des espèces vivantes dans la Méditerranée; probablement ils sont eux aussi des échantillons fossiles apportés de la Toscane avec les silex dont j'ai déjà fait mention. Parmi les objets trouvés dans la Cueva de la Mujer j'ai remarqué de grosses dentales dans lesquelles se trouve de l'ocre rouge et, comme dans la même grotte on a trouvé aussi des morceaux de ce minéral et les pierres qui avaient servi aux troglodytes pour le broyer et s'en servir pour le tatouage, je pense que les dentales ont pu servir pour le garder et le transporter; c'étaient les flacons de la toilette des hommes primitifs!

Peut-être les dentales trouvées à la Palmaria étaient destinées à un service analogue.

ils possédaient des grattoirs et des couteaux en silex pyromaque qu'ils recevaient probablement de la Toscane ou de l'Ombrie. Il serait difficile d'établir avec précision si les habitants de la Palmaria avaient apporté avec eux les instruments en pierre exotique, ou bien s'ils les avaient reçus par des échanges; cependant cette dernière hypothèse a le plus de fondement.

Les instruments faits avec le jaspe des montagnes du golfe ont été travaillés dans la grotte, puisque parmi des nombreux débris de fabrication que j'y ai trouvés, le jaspe abonde et il y a à peine quelques éclats de silex exotiques.

Les instruments en os sont en très-petit nombre, mais cependant eux aussi montrent des rapports intimes avec les restes d'industrie humaine trouvés dans les grottes du midi de la France.

Les os avec desseins trouvés en bon nombre, dans les grottes de la Dordogne en particulier, manquent il est vrai dans notre grotte, mais cela à mon avis prouve seulement que les anthropophages de la Palmaria étaient encore plus barbares et plus ignorants que leurs contemporains qui habitaient les grottes de la Madeleine et des Eyzies.

Les coquilles ont été employées comme objets de parure par les troglodytes de la Palmaria, aussi bien que par ceux d'autres parties de l'Italie, de l'Espagne, du midi de la France et de la Belgique.

Au milieu de la grande salle, où la lumière ne pénétrait jamais, les troglodytes allumaient le feu qui servait en même temps à les éclairer et à rôtir la viande, leur principale nourriture.

On pourrait croire qu'il ne dédaignaient pas la viande crue, car on trouve passablement d'os entiers ou cassés, mais sans avoir subi l'action du feu, mélangés avec ceux qui portent des traces évidentes d'avoir été exposés au feu.

Par les ossements rencontrés dans les couches de cendres, et qu'on n'a pas de peine à reconnaître comme débris de cuisine, on peut savoir quels étaient les animaux mangés par les troglodytes de la Palmaria et, puisque parmi les débris de bœuf, de chèvre, de chat, de singe etc. j'ai trouvé des ossements humains traités exactement de la même manière que ceux des

autres animaux, j'en ai conclu que ces os aussi étaient des rebuts de cuisine et que les habitants de la Palmaria à l'âge de la pierre étaient des cannibales comme les hommes de Chauvaux en Belgique (1) et tant d'autres troglodytes de la France, et de l'Espagne et les habitants du Danemark et d'autres contrées d'Europe, principalement à l'âge de la pierre polie.

Les beaux travaux de Spring, Roujou, Garrigou, Petersen, Schaaffhausen, et le mémoire très-détaillé qui vient d'être présenté par notre confrère M. le Prof. Vogt (2) me dispensent d'aborder l'argument de l'anthropophagie et de démontrer que l'homme parvenu à un certain degré de civilisation, qui était tout près de l'âge de la pierre polie, à n'importe quelle race, à n'importe quelle région du globe il ait appartenu, s'est livré à l'anthropophagie, et qu'il a dévoré ses semblables.

*Le chien ne mange pas du chien*, c'est un proverbe qu'on peut appliquer en général aux animaux qui n'ont pas été démoralisés par la domesticité; mais pour l'homme il a été démenti depuis les temps préhistoriques!

Nier l'anthropophagie ce serait refuser l'évidence d'un fait que les recherches les plus scrupuleuses sur l'ancienneté de l'homme nous forcent à admettre. Si on se laisse entraîner par des préjugés on peut bien avoir de la répugnance à admettre ce qui se passe même de nos jours chez les peuplades qui à peu près ne sont pas moins sauvages et barbares que l'étaient les habitants de l'Italie et d'autres parties de l'Europe à l'âge de la pierre, mais le naturaliste doit marcher tout droit à la recherche de la vérité sans se gêner de rien et sans se laisser détourner par des préjugés.

De la même manière que par l'étude comparative des instruments en pierre et en os des Indiens de l'Amérique et d'autres contrées du globe, avec les pierres taillées et les os travaillés trouvés dans les grottes, dans les lacs, dans les tourbières, dans les terramares de l'Europe, nous sommes parvenus à la connaissance des moeurs et de l'industrie de

(1) Spring. M. A. — *Sur des ossements humains découverts dans une caverne de la province de Namur*. Bull. de l'Acad. royale de Belgique. Tom. XX. Bruxelles 1853.

(2) Vogt. C. — *Anthropophagie et Sacrifices humains*. Séance vendredi 6 octobre.

nos peuplades préhistoriques, l'étude du cannibalisme chez les peuples sauvages qui le pratiquent encore de nos jours, pourra nous aider à nous rendre compte des habitudes des anciens troglodytes anthropophages. La chair humaine chez les sauvages de l'actualité n'est pas la nourriture ni de tout les jours ni de tout le monde; c'est une viande très-appreciée, très-recherchée et en général réservée pour des festins solennels. Ce met gourmand est servi au même repas avec la chair d'animaux de différentes espèces, avec les huîtres et autres mollusques; les os sont cassés pour en extraire la moëlle dont les sauvages sont friands. La chair des femmes, celle des enfants et des jeunes garçons est la seule recherchée.

Les troglodytes de la Palmaria devaient avoir à-peu-près les mêmes habitudes. Les femmes et les enfants capturés sur le continent pouvaient être gardés sur l'île sans aucune crainte de les perdre, vu la petite étendue de l'île et l'impossibilité de se sauver. Probablement la plupart des repas se faisaient en plein air, le climat étant bien doux et l'on n'avait rien à craindre des ennemis; la grotte était l'antre qui servait pour s'abriter pendant la nuit et le mauvais temps, peut-être encore le lieu réservé pour les festins solennels qui vraisemblablement se faisaient pendant la nuit: tout cela expliquerait en partie comment la quantité d'ossements trouvés dans la grotte n'était pas aussi grande qu'on aurait pu le supçonner d'abord.

Quant à la race à laquelle appartenaient les cannibales, des festins desquels j'ai découvert les restes dans la Grotta dei Colombi, si nous n'avons pas de difficulté à admettre que leurs victimes, c'est-à-dire les dévorés, fussent de la même race que les dévorants, les mâchoires et les restes de crânes que j'y ai trouvés prouvent qu'ils étaient de vrais Ligures.

La position de la grotte peut nous expliquer comment les troglodytes peut-être jetaient à la mer la plus grande partie des rebuts de cuisine qui ailleurs auraient été déposés dans la grotte même. Pour les grottes des bords de la Lesse M. Dupont a aussi découvert qu'à côté d'une ou plusieurs grottes qui servaient d'habitations il y en avait toujours une destinée à servir de sépulture. Jusqu'à présent je n'ai découvert rien de semblable à la Palmaria et je ne crois pas que les anthropophages de

*Grotta dei Colombi à l'île Palmaria* 27

l'âge de la pierre se donnassent la peine d'ensevelir leurs morts; bien au contraire.

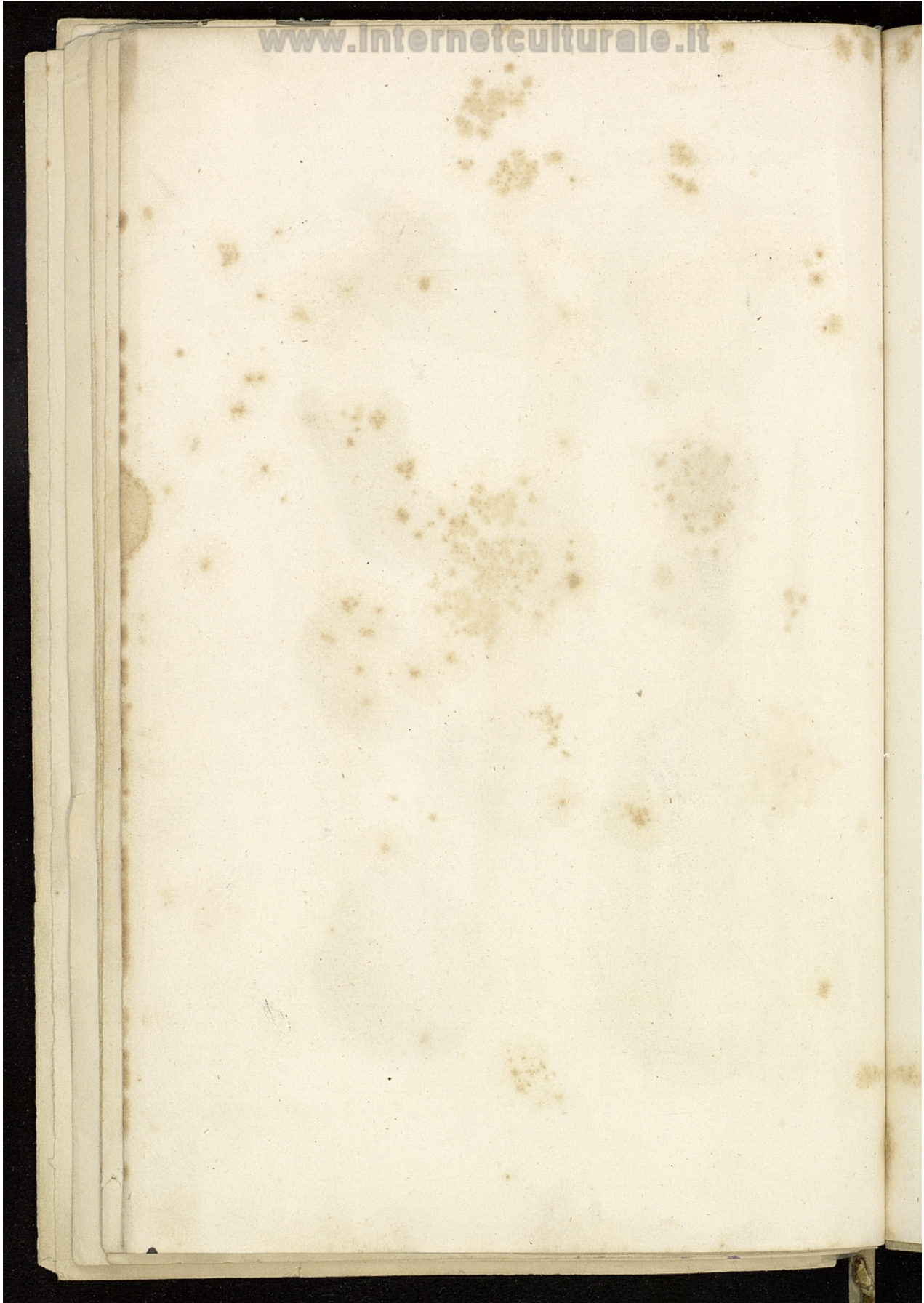
Des fouilles systématiques pratiquées dans le puits qui se trouve au nord, un peu avant l'entrée de la grotte pourraient nous faire connaître encore bien des faits intéressants pour compléter l'histoire des premiers habitants du magnifique golfe de la Spezia et des environs.





Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.





Capellini Grotta dei Colombi

Pl. III.



O. Nannini lit.

Lit. G. Wenk.



1518



ALCUNE PUBBLICAZIONI DELLO STESSO AUTORE

**Armi e utensili di pietra** del Bolognese (*con tavola*). Mem. dell'Accad. delle Scienze dell'Ist. di Bologna. Serie II. T. IX. Bologna 1870 . . . . . L. 2. 50

**L'età della pietra** nella Valle della Vibrata (*con 3 tav.*) Mem. dell'Accad. delle Scienze nell'Ist. di Bologna. Serie III. T. I. Bologna 1871. . . . . L. 4. 50

**Carte géologique** des environs de Bologne et d'une partie de la vallée du Reno, cromolith. à l'échelle 1—100000. Bologna 1871 . . . . . L. 4. 00

**Sul Felsinoterio** Sirenoide halicoreforme dei depositi pliocenici dell'antico bacino del Mediterraneo e del Mar nero. (*con 8 tavole in litogr.*). Mem. dell'Accad. delle Scienze dell'Ist. di Bologna. Serie III. T. II. Bologna 1872 . . . . . L. 8. 00

**La grotta dell'Osteriola** presso S. Lazzaro nella Provincia di Bologna (*abitazione umana nei tempi preistorici*). Rendiconto dell'Accad. delle Scienze dell'Ist. di Bologna. Seduta del 7 Marzo 1872.

**Sulle rocce serpentinosi** del Bolognese, ed in particolare su quelle dei dintorni di Bisano. Nota estratta dal Rendiconto dell'Accad. delle Scienze dell'Ist. di Bologna. Sess. 12 dic. 1872.

**Sulla balena etrusca fossile** nelle sabbie gialle dei dintorni di Siena e Chiusi. (*con 3 tavole*). Mem. dell'Accad. delle Scienze dell'Ist. di Bologna. Serie III. T. III. Bologna 1873.